



C'est du vécu !

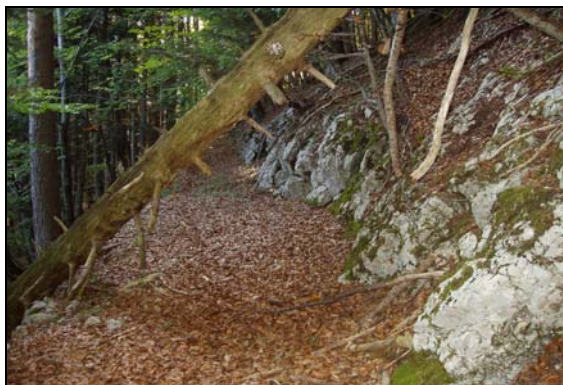
Le compromis de la dernière chance

par René Kaenzig

J'aurais pu intituler ce vécu de plusieurs manières: cette action de chasse ayant eu tellement de facettes différentes que j'ai finalement choisi le titre du compromis lié à cette dernière chance. Au lecteur de définir lui-même sa préférence dans le lien qu'il trouvera dans la petite histoire qui suit.



Malgré mon premier succès d'à peine trente minutes après l'ouverture de la chasse aux chevreuils, le reste de la saison fut laborieux et sans résultat bien concret. La chasse à l'affût, à la billebaude ou à l'approche fut difficile. Le sol étant très sec en forêt, il me semblait que je marchais toute la journée sur des chips. Ce qui n'était pas trop tactique pour le genre de chasse que je pratique.



Les arbres ne se sont démunis de leurs feuilles qu'à la mi-novembre, ce qui ne me donnait pas vraiment les meilleures perspectives pour une observation efficace. Les conditions météorologiques très favorables pour les activités en plein air ne facilitaient pas non plus une quête solitaire en silence. En fait, lors de mes sorties de chasse, j'ai croisé beaucoup de monde, mais je n'ai pas vu beaucoup d'animaux (et pourtant j'en connais...).

C'est tout de même intéressant: lors de la chasse aux chamois, je rencontre une multitude de chevreuils et lorsque je piste le chevreuil, c'est les chamois qui me narguent ☺. Mais on s'en fiche, c'est beau et ça fait du bien!



Surveillé par un chamois

Le succès trop rapide de début de saison est très vraisemblablement aussi un élément majeur qui a influencé mon manque de concentration. En fait, je m'occupais un peu plus de ma jeune chienne *Tina* et bien entendu, comme déjà mentionné plusieurs fois dans mes écrits, je partageais mes bons moments avec mon fiston *Evan*.

Mais voilà, les jours passent et la fin de la saison approche, d'autant plus qu'un



voyage professionnel à l'étranger allait encore rogner sur mes disponibilités.

Rentrant bredouille le soir de ma dernière journée de chasse, une ultime option se développait encore dans ma tête. J'avais prévu (et promis!) d'accompagner mon fiston à son tournoi de hockey sur glace le prochain samedi. Pas de problème pour moi. Ma motivation était tout aussi grande de suivre ses actions que la sienne à se surpasser sur la glace. Mais une option me titillait encore l'esprit. Cherchons un compromis: "Evan, si maman t'amène au tournoi et que j viens pour ton premier match, j'pourrais aller très tôt le matin un p'tit moment à la chasse. Qu'est ce que t'en pense?" ... La réponse fut très rapide: "Ah ouais, c'est bon!". Et voilà, j'avais reçu mon dernier joker. Fallait donc assurer ... et mettre toutes les chances de mon côté.

Le samedi venu, j'avais bien entendu déjà tout mon plan d'action en tête. Depuis le levé du jour jusqu'au moment du "replis", j'avais un maximum de deux heures à ma disposition. J'étais donc sur place déjà bien tôt, avant même de voir quelque chose au travers de la nuit. En silence j'attendais. La lumière du jour arrivait lentement et j'observais tout le pâturage ... Rien! ... Sous le couvert et tout en douceur, je me suis mis à longer la lisière de la forêt ... Rien! ... Je jumelais et scannais tous le secteur, les petits buissons et la lisière du bois ... Rien! ... J continue ... et voilà qu'un brocard caché par une touffe de hautes herbes se sauve devant moi à une cinquantaine de mètres. Ces deux magnifiques bois, bien clairs, contrastaient avec la pénombre. Je me dis "Quel c..! J'n'l'ai même pas vu!".

Quelques secondes plus tard, je l'entends aboyer en dessous dans la forêt. Je n'avais pas d'autre solution que de le pister. La recherche d'un nouveau prétendant n'avait plus de place dans le programme. C'est donc d'un pas bien discret que j'avance dans la direction de la source sonore. Au travers des arbres, je découvre à une septantaine de mètres la tache blanche que forme son miroir (poils blancs au postérieur du chevreuil). Le

brocard regarde en arrière dans ma direction ... et oh surprise ... il ne porte plus qu'un seul bois.



L'action de chasse a pris une autre dynamique. J'essaye d'extrapoler dans le terrain la possible progression que le chevreuil pourrait prendre. Je me couche pour tenter un tir au travers d'une ouverture entre deux arbres. Le chevreuil passe précisément à cet endroit, mais il va trop vite. J'avance une dizaine de mètres et rebelote, je tente la même action. Il aboie, fait un bon et s'arrête à 40 mètres devant moi à l'endroit même où j'observe la coulée au travers de ma lunette. J'ajuste le tir et le chevreuil tombe net et disparaît de ma vue. De suite j'entends un bruit similaire à un animal en fuite dans des feuilles mortes. Là, j'ai comme un mauvais pressentiment ... Mon estomac en prend un coup ... M....!

Sans m'exciter, envahi d'une étrange appréhension, j'avance dans la direction où je devrais m'attendre à trouver le brocard. À cet endroit: rien! J'y trouve néanmoins une grande tache de sang, ce qui me rassure tout de même un peu, l'animal ne doit pas être loin. Les signes dans les feuilles mortes (sang et feuilles retournées) montrent que l'animal est tombé dans la pente. C'est bien cela, je devine à une vingtaine de mètres en contrebas, l'animal inanimé et retenu par un arbre. Grand soulagement!

J'ai chaque fois ce même mal-être intérieur quand je ne vois pas directement le résultat d'un tir. Pas de problème dans un pâturage ouvert où l'animal prélevé tombe et reste là. Mais quand il s'agit d'un terrain acci-



C'est du vécu !

denté où l'animal au sol n'est tout simplement plus visible ou qu'il glisse dans la pente, le temps nécessaire à se rendre sur le lieu de l'impact devient insupportable.

L'histoire n'est pas terminée. Arrivé aux côtés du brocard ... deuxième surprise: il n'a plus de bois! Celui-ci a perdu son deuxième bois dans la glissade.



Mettons les priorités dans le bon ordre: le/les bois, ce sera pour plus tard. Le temps passe. La priorité du moment est d'honorer l'animal et de remercier Dame Nature. Et c'est comme par enchantement que les premiers rayons du soleil viennent éclairer la scène. Tout devient lumineux. Toute l'image est inondée d'un jaune et d'un brun clair éblouissant. Un magnifique instant partagé d'une intense communion avec la nature. Ouahh! Un moment unique!

Au même instant, à une centaine de mètres, j'entends les vocalises de chiens courants lâchés par un groupe de chasseurs aux abords de ma voiture. J'ai eu de la chance: dix minutes plus tôt, je n'aurais pas vu mon brocard.



Il me reste une petite heure pour retrouver le fameux bois tombé après le tir. Concernant la ramure tombée lors de la première fuite, j'oublie. La recherche serait trop aléatoire. Je tente donc de retrouver le deuxième. Meticuleusement, à l'aide d'une petite branche, je retourne chaque brindille et chaque feuille morte. Le parcours des vingt mètres de glissade est facilement reconnaissable. Mais la quantité de feuilles mortes est impressionnante. Après une première montée à quatre pattes sans succès, je tente la même opération à la descente. Et voilà que je retrouve la partie gauche de la coiffure du brocard. Cette mue associée à une belle histoire de chasse recevra un emplacement de choix dans mes souvenirs.

Le soir, avant mon départ en voyage, nous avons eu plusieurs choses à fêter: les premiers buts d'*Evan* et ...